

source Service historique de la Défense

<https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/a011403267960LwI598/12ab9d9afc>

## **Historique du 118<sup>e</sup> Régiment d'infanterie au cours de la guerre de 1914-1918**

### **COMBATS SUR LA MEUSE, SUR L' AISNE ET LA VESLE**

Le **23** août 1914, à 4 heures du matin, en exécution de l'ordre du général commandant la 22<sup>e</sup> D.I., tous les éléments de la D.I. quittent Paliseul et se portent, par la grande route de Wavreille sur Bouillon. Au départ, le colonel donne au capitaine Bontz le commandement du 3<sup>e</sup> bataillon et au capitaine Poutrin le commandement du 3<sup>e</sup> bataillon. Le 118<sup>e</sup> (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons) est arrêté à hauteur de Noirefontaine, à 9 heures, et reçoit l'ordre de s'établir sur la croupe au Sud du village. La 2<sup>e</sup> compagnie occupe la cote 373 et le col à 1.000 mètres Est de la route. Le 3<sup>e</sup> bataillon occupe en deuxième ligne le vallon au Sud de la croupe 373.

Ces positions sont organisées, Noirefontaine est occupé par le 337<sup>e</sup> R.I.

Le 1<sup>er</sup> bataillon (1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> comp.) a été dirigé sur La Chapelle pour garder les trains.

La journée se passe sans incidents. Quelques coups de canon de l'artillerie ennemie tombent, en avant de nos lignes. A partir du 24 août, le mouvement de retraite s'accroît. La 22<sup>e</sup> D.I. se replie sur la rive gauche de la Meuse par Bouillon, Corbion, Illy, La Garenne, Sedan. Le 118<sup>e</sup> R.I., parti à 7 heures de sa position au S. de Noirefontaine, arrive à Fresnois à 17 h. 30, où il cantonne. Le 1<sup>er</sup> bataillon a rejoint à Olly.

A l'arrivée à Fresnois, le colonel reçoit l'ordre de garder les trois ponts au N. du château de Bellevue. Les fractions chargées de cette garde sont prises au 2<sup>e</sup> bataillon.

Le **25** août, le régiment est alerté à 3 heures du matin.

Le 2<sup>e</sup> bataillon (Bouvier) occupe le terrain compris entre les deux routes Sedan-Donchery, Fresnois-Chevenges, au S.-E. de leur embranchement. Il tient les ponts au N. du château de Bellevue et assure le barrage de la route de Sedan.

Le 1<sup>er</sup> bataillon (Bontz) est soutien de l'artillerie de corps, ayant 2 compagnies à la cote 255 (800 m. E. de Fontaine-Saint-Pierre), 2 compagnies à la cote 307 (à cheval sur le chemin du Petit-Torcy à Chevenges).

Le 3<sup>e</sup> bataillon (Poutrin), disponible à la ferme de La Fontaine-Saint-Pierre. Cette ferme et son bois sont organisés. A 9 h. 45, en exécution d'un ordre de la 22<sup>e</sup> D.I., le colonel et le 3<sup>e</sup> bataillon se portent à la lisière N.-E. du bois du Château-Paré, où se trouve déjà un bataillon du 271<sup>e</sup>, pour l'organiser.

Le 19<sup>e</sup> R.I., qui avait cantonné à Sedan, occupait la ville. La 60<sup>e</sup> division de réserve était chargée de l'occupation et de la défense des ponts de la Meuse, au N. et à l'O. Un bataillon du 271<sup>e</sup> était, en particulier, chargé de défendre les ponts de la Meuse et du canal de la presqu'île d'Iges.

Dans la matinée, nous apprenons qu'un escadron de uhlans, ayant pénétré dans Sedan, était littéralement massacré. Le 19<sup>e</sup> faisait héroïquement son devoir, et après une lutte acharnée dans Sedan même, les Allemands, qui avaient réussi à prendre pied dans la ville, étaient obligés de l'évacuer complètement le soir. L'artillerie divisionnaire (comm. Faugeton), qui occupait une excellente position près du carrefour de Fresnois, arrêtait plusieurs tentatives de la cavalerie et de l'infanterie ennemies qui essayaient de déboucher du bois au N. de Donchery et empêchait l'artillerie adverse de prendre position vers la sortie de Floing (2.500 m. au N. de Sedan).

L'espoir renaissait dans nos cœurs, nous pensions qu'enfin nous allions arrêter l'envahisseur, puis, avec une offensive vigoureuse, prendre une éclatante revanche de 1870.

Le **26**, dès la pointe du jour, l'artillerie allemande qui, dans la nuit, avait pris position dans le bois au N. de Donchery, bombardait le village, ainsi que les positions occupées par notre artillerie et notre infanterie.

Vers 7 heures, les Allemands passent la Meuse à Donchery et progressent vers Villers-sur-Bar et Fresnois.

Le bataillon Bouvier, découvert par les éléments du 62<sup>e</sup>, qui étaient à sa droite, pressé par des fractions importantes s'avancant dans la presqu'île d'Iges, s'est replié vers la lisière N. du bois de la Marfée, puis sur Vendresse et Malimy (12 k. 500 de Sedan), où il cantonne.

Le 3<sup>e</sup> bataillon va occuper le bois de La Queue, où le 1<sup>er</sup> bataillon le rejoint. La résistance y est acharnée, mais l'ennemi, toujours servi par le nombre et la puissance de son artillerie, rend infructueuses les contre-attaques hardies et désespérées de ces deux bataillons sur les bois de Saint-Aignan, où ils se sont portés. Ils rejoignent, dans la nuit, le colonel à Omicourt, avec des éléments des 19<sup>e</sup>, 62<sup>e</sup> et 116<sup>e</sup>.

Le **27** au matin, vers 6 heures, et par une petite pluie fine qui tombait depuis minuit environ et avait délayé la poussière des routes, la 44<sup>e</sup> brigade se reforme derrière la ligne Chémerv-Malmy. Nous apprenons que l'offensive est reprise, que l'ennemi est chassé au Nord de Saint-Aignan.

Le 118<sup>e</sup> prend la formation d'approche et se porte sur Bulson et Noyers (4 et 7 km. au N.-E. de Chémery) pour aider à rejeter les Allemands dans la Meuse. Cette nouvelle nous faisait retrouver aussitôt et nos jambes et toute notre ardeur.

La chaleur, le terrain accidenté et difficile, rendent la marche très pénible. Mais les troupes s'élancent au combat d'un entrain magnifique. Les bataillons se déploient à hauteur et au N.-O. de Chaumont-Saint-Quentin, face à Noyers, après avoir grimpé les pentes du dernier ravin en fredonnant *La Charge*. Les hommes les plus robustes et les plus lestes aident les plus faibles et les plus fatigués. Le déploiement s'exécute rapidement et en ordre, malgré les balles que l'ennemi nous envoie de la crête à l'O. de Noyers. Dans les seigles, les hommes se mettent à genoux pour viser et tuer plus facilement le Boche.

Le village de Chaumont-Saint-Quentin est pris, mais bientôt un feu violent de mitrailleuses nous oblige à nous replier à la lisière N. que les Allemands attaquent presque aussitôt. Malgré leurs pertes, ils s'en emparent. Une brillante contre-attaque à la baïonnette nous rend maîtres de nouveau de Chaumont-Saint-Quentin. Notre artillerie, appuyée par de l'artillerie du XII<sup>e</sup> corps d'armée, par des tirs rapides et violents, transforme la retraite de l'ennemi en débandade. A la tombée de la nuit, le régiment occupe Chaumont-Saint-Quentin et les positions avoisinantes. L'enthousiasme est grand, le terrain est parsemé de cadavres habillés de gris.

Dans les granges, des morts, des blessés qui demandent qu'on leur vienne en aide; des chevaux, des bœufs, des moutons gisent dans leurs étables; le sang coule dans les ruisseaux ! A l'entrée du village, une automobile éventrée, deux cadavres d'espions fusillés, crucifiés, la tête pendante ! Tristes visions de guerre ! L'affaire a été rude, nous sommes victorieux.

Au cours de l'attaque, le capitaine de Beurmann est blessé. Le capitaine Roussel se précipite pour prendre un drapeau ennemi, suivi d'une soixantaine d'hommes et de l'adjudant Calvez; il est grièvement blessé à la tête. Il succombe des suites de ses blessures peu de temps après dans un hôpital d'Orléans. L'adjudant Calvez tombe glorieusement quelques minutes après.

Les lieutenants Le Masson, Maîtrehenry, Aubin, Fichoux, Leboucq sont blessés. Le 28 août, dès 9 heures du matin, l'artillerie ennemie bombarde violemment les positions qui sont maintenues jusqu'au 29, 4 heures, lorsque parvient l'ordre de se replier vers le S.-O. Nous passons par Bulson, Chémery, Malmy, Vendresse, La Cassine, Sauville, Louvergny, et nous cantonnons à Marquigny, où nous passons une nuit agitée.

Le 30, dès le jour, nous quittons Marquigny et après avoir occupé la Sabotterie, nous nous replions par échelons sur Lametz. Après un essai de réaction resté impuissant faute d'artillerie, sur Tourteron; la retraite continue sur le 1<sup>er</sup> bataillon, qui s'était héroïquement conduit l'après-midi en défendant le cimetière de Louvercy, qu'avait occupé la 2<sup>e</sup> compagnie.

Après cette affaire, le bataillon Bontz se porte sur les Grandes-Loges, où il arrive à 3 h. 45, Mais bientôt l'artillerie lourde allemande bombarde le village.

Ordre est donné de se diriger sur la Veuve, puis Juvigny, Matougues, Thibie, où rejoint le 3<sup>e</sup> bataillon. On se dirige ensuite sur Chéniers, où l'on arrive à la nuit. Là, nous recevons un volumineux courrier et des vivres.